

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Chronique n°67 – Défense de thèse

La conception de l'art chez Charles Journet

Jean-Marc ANDENMATTEN

Le 16 juin 2020, Jean-Marc Andenmatten a soutenu à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg sa thèse de doctorat ès lettres en études théologiques intitulée *La conception de l'art chez Charles Journet*. L'accompagnateur de la dissertation était le professeur François-Xavier Amherdt. Le jury était composé des professeurs François-Xavier Putallaz, Jean-François Petit (Institut catholique de Paris), du Dr. Nicolas Glasson (Supérieur du Séminaire diocésain de Lausanne, Genève et Fribourg) et du professeur Mariano Delgado qui en était le président. La thèse comprend 242 pages.

Une approche originale

Dans sa thèse, Jean-Marc Andenmatten a pu bénéficier de l'exploitation scientifique des sources inédites du cardinal Journet, notamment de pièces de son abondante correspondance. JMA a donc tiré un parti maximal de son travail durant plus de quatre ans en tant que collaborateur scientifique et secrétaire à la Fondation du Cardinal Journet à Fribourg.

Grâce à ces documents, on redécouvre un cardinal Journet non seulement intellectuel mais pasteur et empathique à travers sa proximité avec beaucoup d'artistes de son temps (1891-1975), dont il essaie de comprendre de l'intérieur la démarche.

Ensuite, ce travail vient compenser une double lacune : à la fois celle d'une organisation systématique de la pensée sur l'art de Journet, que le Cardinal n'a jamais réalisée, et celle d'une exposition synthétique et critique de cette pensée journétienne sur l'art, que personne n'avait jamais accomplie. Ainsi, la thèse est appelée à devenir un passage obligé pour toute étude ultérieure sur la conception de l'art chez Journet.

Puis, cette recherche constitue un apport réel pour la Faculté de théologie fribourgeoise, le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg et la pensée philosophique et théologique de la Suisse romande, puisqu'elle apporte une pierre nouvelle à l'édifice de la compréhension de l'œuvre du fondateur de la revue *Nova et Vetera*, dont l'évêque actuel du diocèse du lieu, Mgr Charles Morerod, est le

directeur et plusieurs des professeurs de l'Alma Mater de Fribourg, soit directeur de rédaction (Gilles Emery), soit membre du Comité de rédaction (le 2^{ème} censeur, François-Xavier Putallaz). Étant donné en effet que *Nova et Vetera* a dès le début manifesté un grand intérêt pour l'art contemporain, avec de nombreux articles publiés d'artistes ou sur des artistes de notre époque.

Enfin, la dissertation de Jean-Marc Andenmatten joue sur les interactions entre philosophie, anthropologie, esthétique, métaphysique et théologie, puisqu'il s'agit d'une thèse en philosophie (PhD en études théologiques) sur un théologien. C'est d'ailleurs le passage d'un registre à l'autre qui fait l'une des caractéristiques du regard sur l'art de Journet, et constitue en même temps l'une des critiques que l'on est tenu de lui faire.

L'art pour l'homme

Jean-Marc Andenmatten résume la notion journétienne de l'art sous mode de question : « Une conception de l'art où l'homme, dans la prise de conscience de soi, est perçu dans toute sa dignité, n'est-elle pas le germe d'un nouveau paradigme chez Charles Journet ? Après *l'art pour Dieu*, et en réponse à *l'art pour l'art*, Journet, en élevant son regard au niveau théologique, ne nous dévoile-t-il pas en fait une conception renouvelée du monde artistique de son temps, que nous pouvons exprimer par la formule de *l'art pour l'Homme* ? » Même s'il a parfois tendance à considérer l'art contemporain surtout dans le prisme de l'angoisse, de l'horreur, du mal et de la laideur, le cardinal fribourgeois – et c'est à signaler pour cet auteur à la réputation néoscholastique assez rigide – a changé complètement de paradigme, grâce notamment à l'influence de Jacques Maritain. De « l'art pour Dieu », auquel son ministère de prêtre et de théologien aurait pu spontanément le conduire, il en est arrivé à une notion de « l'art pour l'homme », c'est-à-dire de l'art capable de favoriser le processus graduel d'humanisation du monde, selon une perspective eschatologique du rôle de l'art dans l'histoire des hommes.

L'on peut donc retenir des capacités d'audace, de dialogue, de réflexion et de discernement chez Journet, au-delà du conservatisme étroit et funeste qui régnait dans les années 1950-1960. Il a notamment soutenu explicitement le Groupe de Saint-Luc, autour du peintre Albert Cingria, et le mosaïste et peintre Gino Severini, du fait de leur capacité à exprimer dans leurs œuvres la vérité de l'homme.

La thèse de Jean-Marc Andenmatten met au jour l'anthropologie objective à la base du regard subjectif de Journet sur l'art, autour d'une métaphysique du Beau comme chapeautant les autres transcendants et offrant à l'œuvre d'art un principe unificateur d'intégrité (l'un), un principe purificateur d'ajustement (le vrai) et un principe finalisateur de destination ultime (le bien). À ces regards esthétique et métaphysique, Journet ajoute, au-delà de la philosophie, un regard explicitement théologique. Ce qui l'amène à situer l'art dans le cadre d'une « anthropologie de l'homme transfiguré ou anthropologie de la résurrection ». En vertu du regard transformateur de miséricorde de la bienveillance divine, même une œuvre torturée et obscure porte en elle les germes de l'espérance déposés dans le cœur de l'homme assoiffé de transcendance, en dépit de la souffrance et du mal. L'abbé Journet parvient ainsi à un « suprême humanisme » dans sa conception de l'homme, que seul le Christ Homme-Dieu accomplit parfaitement.

Des mises en parallèle à poursuivre

La dissertation laisse voir une excellente maîtrise méthodologie, surtout dans les deux premières parties, historique – retraçant à l'aide des sources premières de Journet l'évolution de sa conception esthétique – et systématique – mettant en place les éléments de sa conception de l'art pour l'homme.

Quant à la troisième et dernière partie, comparative et critique, elle met en évidence la spécificité de la pensée esthétique de Journet par rapport à celles de Maritain et de Paul VI, puis elle esquisse une influence possible de l'œuvre journétienne sur les écrits à propos de l'art chez les trois derniers papes. Il s'agit ici d'esquisses, comme de petites miniatures évocatrices, notamment celle prometteuse de la rencontre avec l'esthétique de la transfiguration de Jean-Jacques Wunenburger, professeur de philosophie lyonnais, ou celles apparemment impossibles, avec l'antihumanisme du philosophe à la mode Fabrice Midal ou du transhumanisme.

Il s'agit là de points de départ pour d'éventuels travaux ultérieurs, susceptibles de se pencher sur la fécondité possible de la conception journétienne pour notre époque. La recherche évoque la légitimité du regard théologique au sein d'une approche philosophique de l'art et souligne le regard de miséricorde bienveillant du cardinal Journet sur les productions et les artistes de son temps, au nom même de sa sollicitude, existentielle et pastorale, de sa posture englobante de prêtre, ami des artistes, et de sa vision intégrale de la théologie par rapport à la philosophie anthropologique et esthétique.

Le cardinal Journet demeure un témoin de l'articulation étroite entre philosophie et théologie, et sa conception de l'art en donne une illustration paradigmatique.

Professeur François-Xavier Amherdt, Université de Fribourg